



La trilogie d'Apu : et l'Occident découvre le cinéma indien



Succès incontournable et œuvre majeure de l'histoire du cinéma, la trilogie d'Apu du réalisateur indien Satyajit Ray est à (re)découvrir en version restaurée à partir du 6 décembre 2023 en salle.

Dans un des villages du Bengale des années 1910, au nord-est de l'Inde, une famille pauvre fait face à de nombreuses difficultés, principalement financières. Réunis dans l'insalubre demeure ancestrale, où cohabitent chiens, chats et vaches, Sarbajaya et son mari, Harihar Roy, tentent de subvenir aux besoins de leur fille Durga, ténébreuse et vive, et leur fils Apu, rêveur adoré de ses parents. Leur vieille tante, Indir, au caractère souvent irritable, complète le foyer. Face à l'accumulation des difficultés, le père, employé peu payé, qui rêve de devenir un jour poète, part chercher un nouveau travail à



Bénarès. Sa femme, Sarbajaya, reste, quant à elle, auprès des siens pour continuer à s'occuper du domaine, effectuer les tâches ménagères et religieuses, surveiller ses enfants qui, ensemble, ont créé une relation fraternelle heureuse. Mais quelques temps après la mort d'Indir en pleine forêt tropicale, le destin de la famille bascule. Durga décède, à son tour, des suites d'une maladie. Meurtris par la perte de leur fille aînée, les parents décident de quitter leur village pour rejoindre Bénarès avec leur fils Apu.

A la fin de *La Complainte du sentier* (1955), adaptée de l'œuvre du même nom de l'écrivain Bibhuti Bhushan Banerji, Apu s'érige comme le ciment de ces liens familiaux. Au fil de la trilogie, le spectateur voit le jeune garçon grandir et évoluer. Dans *L'Invaincu* (1957), nous suivons ses premiers pas d'adolescent à l'école, puis à l'université. Elève brillant, le jeune homme fait pour la première fois face aux sentiments amoureux dans *Le Monde d'Apu* (1959). Il se marie avec une jeune fille de son village, Aparna, avec qui il a un fils, Kaajal.

Chefs d'œuvres du septième art, ces films ont reçu d'innombrables récompenses, notamment le prix du « meilleur document humain » au festival de Cannes de 1956. Né en 1921 dans une famille d'artiste, Satyajit Ray se lance pourtant dans l'aventure cinématographique sans jamais avoir touché une caméra et avec des moyens dérisoires. Inexpérimenté, mais doté d'un talent inné, il est considéré par la suite comme l'une des plus grandes personnalités du cinéma indien. Le Calcuttien reste en marge du style de « Bollywood », terme occidental qualifiant ce genre célèbre né au début du XXe siècle. Bombay est alors devenu le principal centre cinématographique du pays en produisant des films dits « formule », soit « une ou deux stars, six chansons au moins et trois danses¹ ». Mais à la fin des années 1950, Satyajit Ray parvient à replacer Calcutta au centre de l'industrie du cinéma indien, en se dégageant de cette notion de « spectacle ».

Salué pour la qualité de ses œuvres, le réalisateur donne un style davantage réaliste et poétique à ses productions, en y ajoutant un fond musical classique indien qui s'incorpore naturellement aux images. Graphiste dans une agence de publicité au moment du tournage du premier film de ce triptyque, le réalisateur et son équipe technique, composée en grande majorité d'amateurs, travaillent exclusivement les week-ends. Il dit s'être inspiré de sa courte expérience en tant qu'assistant de Jean Renoir pour *Le Fleuve* (1951), tourné à une vingtaine de kilomètres de Calcutta, et en regardant les films des autres, particulièrement les films américains. Par ces succès inattendus qui font naître le cinéma d'auteur indien, Satyajit Ray amène un groupe de metteurs en scène d'avant-garde, comme Ritwick Ghatak, à poursuivre ce travail. Trente et un an après le décès de son réalisateur en 1992, ces films ressortent aujourd'hui en salle et sont à découvrir en version restaurée à partir du 6 décembre 2023.

Juliette Barré

Note

1. *L'encyclopédie Roger Boussinot du cinéma. Tome 2*, Bordas, 1996.

A voir

A partir du 6 décembre 2023 et pendant au moins trois semaines, les trois films de la **trilogie d'Apu** (*La complainte du sentier* (Pathar Panchali - 1955), *L'invaincu* (Aparajito - 1956), *Le monde d'Apu* (Apu sansar - 1959)) sont projetés dans plusieurs cinémas.

A lire

« Le plus grand cinéma du monde... Bollywood »
 Emmanuel Grimaud, *L'Histoire* n°278, juillet-août 2003.

« Cinéma : l'épreuve de vérité »
 Antoine de Baecque, *L'Histoire* n°447, mai 2018.

